Document generated on 07/19/2025 4:28 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les Bourassa

Sylvie Tremblay

Number 83, Fall 2005

Scandales

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7056ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, S. (2005). Les Bourassa. *Cap-aux-Diamants*, (83), 39–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Bourassa

Robert Bourassa est né le 14 juillet 1933 et il est décédé le 2 octobre 1996. Il fut le 26e premier ministre du Québec du 12 mai 1970 au 25 novembre 1976, puis le 29e premier ministre du 12 décembre 1985 au 11 janvier 1994. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*).

Deux hommes portant le patronyme de Bourassa ont traversé l'Atlantique au XVIIe siècle. Tous deux sont originaires du département de la Vendée, plus précisément du diocèse de Luçon, mais aucune recherche généalogique en France n'a permis de démontrer l'existence d'un lien de parenté entre les deux hommes. Autre point commun : tous deux ont des descendants qui ont participé à la vie politique du pays, que ce soit sur la scène fédérale ou provinciale.

Jean Bourassa est le fils de Jacques Bourasseau et de Françoise Fouchard. Il serait né vers 1631, à Saint-Fulgent, évêché de Luçon au Poitou. L'acte de baptême de sa sœur Mathurine figure dans les registres de cette localité en date du 17 mai 1641. Le 5 avril 1657, il signe un contrat d'engagement devant le notaire Moreau à La Rochelle pour venir travailler trois ans ici contre un salaire de 90 livres par an. Ayant terminé son engagement, il choisit de demeurer en Nouvelle-France et loue une terre de cinq arpents de front dans la seigneurie de Lauzon, le 5 novembre 1662. Par la suite, il fait l'acquisition de nombreuses autres terres dans cette même seigneurie jusqu'à son décès, survenu le 20 janvier 1718.

Jean Bourassa contracte deux unions matrimoniales, la première avec Perrette Vallée, fille de Nicolas Vallée et de Madeleine Major, le 20 octobre 1665. Elle donne la vie à sept enfants avant de mourir des suites d'un accouchement, le 5 juin 1676. Le 4 novembre de la même année, Jean Bourassa épouse en secondes noces Catherine Poitevin, veuve d'Adrien Isabel. Quatre enfants naissent de cette union. Joseph Boutin-Bourassa (1853-1943), député de Lévis à la Chambre des communes de 1911 à 1925, est un descendant de Jean Bourassa.

Le second ancêtre Bourassa porte le prénom de François et voit le jour vers 1660 dans la commune de Saint-Hilaire-de-Loulay, près de Montaigu en Vendée. Fils de François Bourassa et de Marie Duga, il quitte la France au début des années 1680. La première mention de sa présence en Nouvelle-France remonte au 16 août 1683. Le 4 juillet 1684, il épouse, au fort de Chambly, Marie Leber, une jeune veuve âgée de 18 ans et mère d'un fils.

La famille Leber est très active dans la traite des fourrures, notamment Jacques, oncle de Marie. Intéressé par les profits rapides que procure cette activité, François s'engage envers René Legardeur pour un premier voyage, le 27 juin 1688. De retour, à l'automne 1689, il signe un nouveau contrat, le 11 mai 1690, pour se rendre à Michilimakinac. Toutefois, il n'est pas de retour à l'automne 1691 comme prévu.

Qu'est-il advenu de François Bourassa? A-t-il connu des mésaventures, été blessé ou fait prisonnier par les Amérindiens? L'incertitude fait place au désespoir puis à la pire des réalités. Marie Leber croit son mari mort et déclare être veuve au mois de septembre 1693. Mais il revient sain et sauf l'année suivante. Par la suite, François Bourassa ne quitte plus sa famille et se consacre à la culture de la terre à Laprairie jusqu'à son décès, survenu le 9 mai 1708, au cours d'une épidémie. Rien n'empêche qu'un de ses fils, René, suit les traces de son père et devient l'associé de Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye pour la traite des fourrures et établit le fort Vermillon (Manitoba), en 1736.

La vie politique fait son entrée très tôt dans la famille Bourassa. François Bourassa, arrière-petit-fils de l'ancêtre, fut capitaine de milice et maire de l'Acadie. De son mariage avec Geneviève Patenaude sont issus François Bourassa (1813-1898), député du comté de Saint-Jean à la Chambre des communes de 1867 à 1896, Médard (1818-1897) prêtre et curé de Montebello et ami de Louis-Joseph Papineau et Napoléon (1827-1916), artiste, peintre, architecte et écrivain, qui épousa à Montebello, en 1857, Azélie Papineau, fille du célèbre orateur. Il ne faut pas oublier non plus le fils de ces derniers, Henri (1868-1952), député de Labelle, de 1896 à 1935, et fondateur du quotidien *Le Devoir*. L'ancien premier ministre du Québec, Robert Bourassa (1933-1996) est aussi un descendant de François Bourassa. ◆

Sylvie Tremblay, maître généalogiste agréé
Centre canadien de généalogie
Bibliothèque et Archives Canada

Titre d'ascendance de Robert Bourassa

François Bourassa et Marie Leber	4 juillet 1684	Contrecœur
Antoine Bourassa et Marie Moquin	4 avril 1731	Laprairie
Vital Bourassa et Marie Hébert	1er juin 1772	Laprairie
Pierre-Paul Bourassa et Éléonore Brosseau	16 février 1801	Laprairie
Hyppolite Bourassa et Louise Brossard	17 octobre 1825	Laprairie
Toussaint-Jules Bourassa et Joséphine Brosseau	9 août 1873	Laprairie
Aubert Bourassa et Adrienne Courville	5 octobre 1926	Montréal
Robert Bourassa et Andrée Simard	23 août 1958	Sorel